

Naissances lesbiennes

Parcours de lesbiennes féministes, avant-propos



Naissances lesbiennes, l'origine du projet	2
Les contraintes à l'hétérosexualité, une guerre contre le lesbianisme	5
L'éducation sexiste et la norme hétérosexuelle	6
Les conséquences psychotraumatiques des violences masculines : une hétérocaptivité	7
L'intériorisation de la lesbophobie	9
La pluralité des parcours lesbiens	11
Le lesbianisme politique, une histoire féministe	13
La force de l'existence lesbienne	16

Nous sommes militantes d'Osez le Féminisme !¹ et nous sommes lesbiennes. Ce livre a longtemps existé dans nos cœurs et dans nos têtes avant de devenir l'objet que vous tenez entre vos mains. Il est le fruit d'un long travail de maturation, aussi bien sur les plans personnels et intimes que créatifs et militants. Ce recueil propose, à travers seize témoignages, de découvrir les différents chemine-ments qui nous ont menées au lesbianisme, et met en lumière les liens entre féminisme et lesbianisme.

Naissances lesbiennes, l'origine du projet

Des lesbiennes militent à Osez le Féminisme ! depuis sa création. Dès le début, certaines, d'abord peu nombreuses, ont voulu lutter contre la clandestinité des lesbiennes, mais aussi donner la possibilité aux femmes de quitter l'hétérosexualité. En 2012, l'association avait publié une tribune nommée « Nous sommes toutes des lesbiennes politiques »².

Notre présence et nos revendications pour davantage de visibilité lesbienne, y compris au sein de l'association, sont devenues de plus en plus prégnantes au fil du temps. En 2015, après avoir été longtemps le groupe LGBT, le groupe LesBieFem (lesbiennes, bisexuelles et féministes) est né.

En juillet 2016, en parallèle des travaux du groupe, certaines d'entre nous ont participé à une rencontre féministe internationale en non-mixité : le Womyn's Gathering. Elles ont découvert le lesbianisme politique pendant cette rencontre où elles ont pu échanger entre elles sur leur révolution personnelle partagée. De retour chez elles, elles ont ressenti une énorme frustration face au manque de ressources et d'espaces consacrés à l'aspect pratique du lesbianisme politique : la réalité au-delà du concept. Un groupe privé sur inter-

1. Note des éditrices : sans cautionner ce que fait ou dit l'association, nous avons trouvé le texte pertinent et décidé de le reprendre tel quel.

2. Le nouvel Observateur (2012). Journée de lutte contre l'homophobie : nous sommes toutes des lesbiennes politiques.

net a alors été créé, où plusieurs femmes ont témoigné de leur parcours. Certaines se sentaient lesbiennes depuis toujours. D'autres, dans une démarche féministe, ont décidé de prendre le droit d'exister en tant que lesbienne. Toutes avaient vécu l'oppression sexiste et toutes désiraient désormais consacrer leur énergie aux femmes.

Parmi ces femmes, certaines étaient déjà militantes à Osez le Féminisme!, notamment au sein du groupe LesBieFem, d'autres l'ont intégré par la suite et nous avons continué à discuter de ces questions.

En avril 2019, l'une d'entre nous a évoqué un témoignage écrit en 2016, suite à ce Womyn's Gathering. Pour la première fois, elle l'a fait lire à d'autres militantes. Elle a également fait part de son envie de rassembler des témoignages similaires... pour en faire un livret. Son envie a très vite été partagée par d'autres, qui avaient trouvé ce premier texte si intéressant, si puissant !

Naissances lesbiennes a donc d'abord été pensé comme un petit livret, un projet imaginé par quelques militantes. Puis, au fil des mois, de nouvelles femmes ont rejoint le groupe et ont eu envie de contribuer au projet et de l'enrichir de leurs propres expériences. Notre « petit livret » est peu à peu devenu un livre comportant vingt-et-un témoignages, illustrés par les autrices elles-mêmes ou bien par leurs sœurs, amies ou compagnes.

Avec ce livre, nous savons que nous nous inscrivons dans une pratique féministe bien plus ancienne que nous, un matrimoine³ qui nous est précieux : cela fait longtemps que les groupes féministes et lesbiens ont compris la portée politique du témoignage, dans un contexte dans lequel nos histoires de femmes et de lesbiennes sont si souvent invisibles. Témoigner permet de mettre en commun nos expériences, d'en constater les similarités et les singularités. Nous en avons besoin pour construire nos analyses et nos actions. À Osez le Féminisme!, nous savons que "le privé est politique" comme le

3. Héritage culturel légué par les générations de femmes précédentes.

dit le slogan des années 70. Nous sommes extrêmement reconnaissantes envers les femmes qui nous ont précédées. Nous sommes heureuses de poursuivre leurs combats et d'utiliser à notre tour les outils qu'elles nous ont transmis.

Durant l'élaboration de cet ouvrage, la manière de se nommer a été une question importante. Certaines avaient à cœur d'utiliser leur nom tandis que d'autres avaient peur des possibles répercussions. Bien qu'étant toutes lesbiennes, nous n'avons pas toutes la même liberté de nous nommer. D'autres critères entrent en jeu, comme notre situation professionnelle ou familiale : en 2020, beaucoup de femmes ne peuvent toujours pas se dire lesbiennes ouvertement ou assumer un propos politique sur le lesbianisme. Paradoxalement, nous avons aussi conscience que le patriarcat nous réduit à n'être que des prénoms, et nous refusons cet anonymat imposé aux femmes. Nous savons, de par le travail militant d'archivage⁴, qu'il est précieux de pouvoir identifier les militantes, afin de les inscrire dans notre histoire et notre patrimoine. Pour ces raisons, nous avons envie de nous nommer le plus possible et nous avons décidé que chacune se désignerait de la manière qui lui convient le mieux.

Ce livre n'a pas vocation à représenter l'ensemble des parcours lesbiens et féministes. Nous le savons limité dans sa représentativité : nous sommes en grande majorité blanches, avons fait des études, vivons en ville.

Aujourd'hui, nous sommes particulièrement fières d'avoir construit ensemble un recueil qui apporte des ressources féministes, offre des modèles de résistance aux contraintes à l'hétérosexualité et à l'ensemble du patriarcat de manière individuelle et collective, et qui donne à lire des cheminements multiples vers le lesbianisme. Nous espérons qu'il permettra à des filles et des femmes de savoir que le lesbianisme existe et qu'elles n'ont pas besoin de trouver « l'homme de leur vie » pour vivre pleinement.

4. Voir le travail des Archives Recherches Cultures Lesbiennes (ARCL) : <http://www.arcl.fr/>.

Chaque vécu est personnel, et toutes les autrices ne sont pas au même stade de déconstruction, compréhension ou recul sur leurs propres parcours mais c'est avant tout la résonance entre ces récits qui en fait jaillir leur dimension politique.

Les contraintes à l'hétérosexualité, une guerre contre le lesbianisme

S'il y a une chose que nous avons toutes en commun, c'est bien d'avoir subi les conséquences des injonctions à l'hétérosexualité ! Dans son article *La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne*, Adrienne Rich montre que la société hétérosexuelle pousse les lesbiennes à la clandestinité, puisqu'elle suppose a priori que l'hétérosexualité est « la préférence sexuelle » de la « plupart des femmes »⁵. En patriarcat, les femmes sont socialisées de façon à s'adapter au modèle hétérosexuel : un couple composé d'un homme et d'une femme, dont la fonction est de se marier et de se reproduire. Le patriarcat impose la pensée d'un destin unique par « l'idéalisation de l'amour hétérosexuel et du mariage »⁶ occultant ainsi la « possibilité lesbienne »⁷ dans un double mouvement d'invisibilisation et de stigmatisation des lesbiennes.

Nous, féministes, considérons que le genre est une construction sociale. Le genre, c'est ce « système de normes hiérarchisées et hiérarchisantes du féminin et du masculin, qui produit des inégalités entre femmes et hommes »⁸. Dès notre naissance, nous sommes éduquées de manière stéréotypée, misogyne, devant aimer le rose, porter des robes, être considérées comme désirables, douces, empathiques, conciliantes... Cette socialisation sexiste nous impose également une orientation sexuelle : être dans la norme hétérosexuelle.

5. Rich, A. « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne » dans *Nouvelles Questions Féministes*, N°1, La contrainte à l'hétérosexualité, mars 1981, p.17.

6. *ibid*, p.24.

7. *ibid*, p.31.

8. Définition du Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes.

Les apports de la théoricienne féministe Monique Wittig renforcent cette analyse de notre société et de cette hétérosexualité prédominante, voire exclusive, lorsqu'elle explique dans *La Pensée straight* que « vivre en société c'est vivre en hétérosexualité »⁹ : tout est fait pour le maintien d'un ordre établi hétérosexuel qui contraint les lesbiennes à l'effacement. Elle définit l'hétérosexualité comme un « régime politique sous lequel nous vivons »¹⁰.

L'éducation sexiste et la norme hétérosexuelle

Les contraintes à l'hétérosexualité se manifestent partout au quotidien, et ce, dès le plus jeune âge. Les enfant-e-s¹¹ sont contraint-e-s très tôt à adopter des comportements hétérosexuels. Ainsi, dès qu'une fille et un garçon sont ami-e-s, on entendra les adultes dire qu'elle et il sont « amoureux », comme s'il fallait absolument associer les petites filles avec les petits garçons de cette façon, sans imaginer la possibilité d'une relation amicale. On demande aussi souvent aux filles, dès la maternelle, si elles ont un amoureux, l'amoureuse n'étant jamais une possibilité. De nombreux contes pour enfant-e-s ont pour prétendue fin heureuse la formation d'un couple hétérosexuel et d'une future famille nombreuse. Tout est mis en place pour que les petites filles rêvent du prince charmant, un homme qui n'est en réalité pas dans une dynamique d'empathie et d'amour, mais dans un rapport d'appropriation misogyne, voire pédocriminelle. Dans ces mêmes contes, les héroïnes ont souvent pour ennemies d'autres femmes, parfois reines, souvent sorcières, rebelles et puissantes. Ce conditionnement à se méfier des autres figures de filles et de

9. Wittig, M. *La pensée straight*, juin 2013, Editions Amsterdam, Paris, p.73.

10. *ibid*, p.11.

11. Cet avant-propos, tout comme le reste du livre, est écrit en écriture inclusive. Fondée sur la visibilisation des filles et des femmes par l'utilisation, entre autres, du point médian, l'écriture inclusive nous aide à déconstruire la règle prônée par une vision patriarcale du langage qui voudrait que « le masculin l'emporte sur le féminin ».

femmes relève à la fois d'une contrainte à l'hétérosexualité et d'un effort destiné à décourager la sororité.

Étant donné le bourrage de crâne infligé aux filles sur l'« amour », beaucoup de filles, à l'adolescence, se détournent de leurs rapports, jusque-là privilégiés, avec leurs amies. Se développe chez celles-ci une « identification-aux-hommes » définie par Adrienne Rich comme l'acte par lequel les femmes accordent plus de crédit, de statut et d'importance aux hommes qu'aux femmes, comme le fait d'être colonisée par les dogmes patriarcaux (le caractère obligatoire de l'hétérosexualité, la primauté des « pulsions » sexuelles masculines, idéologie patriarcale sur laquelle les hommes s'appuient pour exercer leur droit à accéder sexuellement aux femmes...). A contrario, l'autrice nomme « continuum lesbien »¹² l'ensemble des expériences impliquant une « identification-aux-femmes », c'est-à-dire une mise en pratique dans la vie de chacune des principes féministes visant à prioriser les rapports intenses et privilégiés entre femmes : faire front contre la domination masculine, développer des solidarités, des formes de soutien moral, politique, affectif entre nous, insuffler une joie énergisante, une sororité pour se protéger de la résignation face aux violences du patriarcat. Ainsi, toutes les femmes subissent les contraintes à l'hétérosexualité, quelles que soient leurs sexualités. Nous en avons plus ou moins conscience et par-venons plus ou moins à y résister.

Les conséquences psychotraumatiques des violences masculines : une hétérocaptivité

Les violences des hommes - qu'elles soient psychologiques, physiques ou sexuelles - sont saturées de haine anti-lesbiennes. Les conséquences psychotraumatiques de ces violences, véritables mines intrapsychiques à explosions multiples, constituent de puissantes et sournoises contraintes à l'hétérosexualité qui sont

12. *ibid*, p.32.

souvent occultées.

Comme quasiment toutes les femmes, beaucoup d'autrices de *Naissances lesbiennes* ont subi des violences masculines. Dans leur témoignage, elles se sont livrées avec une immense force sur de douloureuses périodes de vie entrant au plus profond de leur intimité. Elles ont pris l'écriture comme source libératrice pour elles mais également pour nous toutes. Les conséquences des violences masculines méritent d'être expliquées pour comprendre comment nous nous sommes reconnectées à nous-mêmes.

Muriel Salmona a remarquablement décrypté ces mécanismes psychotraumatiques¹³ : la sidération qui paralyse la victime et l'empêche de se débattre, la dissociation traumatique qui la déconnecte de ses émotions et annihile sa volonté, la mémoire traumatique qui va se déclencher au moindre stimulus rappelant les violences, comme une machine à remonter le temps en faisant revivre sous la forme de flashbacks les pires moments, et les conduites de survie telles que les conduites d'évitement et de contrôle ainsi que les conduites dissociantes pour s'anesthésier (addictions, mise en danger, etc.). Ces dernières peuvent constituer de redoutables pièges pro-attachement traumatique aux hommes, la société patriarcale faisant passer des processus de survie pour des « choix », des « désirs », des « actes consentis », des élans au bénéfice d'hommes. Par exemple, les filles et femmes victimes de violences masculines sont souvent confrontées à un mécanisme psychotraumatique de mise en danger qui implique de se rapprocher d'hommes ayant donné des indices de leur dangerosité, le tout dans un contexte particulièrement favorable à la stratégie des agresseurs. En plus, avec la colonisation psychique, les agresseurs peuvent induire des envies qui ne sont pas vraiment les nôtres, en s'appuyant sur des productions culturelles imbibées de propagande lesbophobe et pro-idéalisation des hommes.

13. Salmona M., *Le livre noir des violences sexuelles*, Dunod, 2013.

L'attachement traumatique des femmes aux hommes est une conséquence normale de la colonisation psychique opérée par les hommes, au plan structurel : le concept de Muriel Salmona est appliqué cette fois à l'échelle non pas seulement d'une femme, mais de tout le groupe des opprimées. Dee Graham l'a théorisé en syndrome de Stockholm sociétal ¹⁴, désignant le processus psychotraumatique collectif qui affecte le peuple des filles et des femmes, déclenché par le patriarcat, où celles-ci sont conditionnées à voir une stratégie de survie comme de l'amour et du désir. Ce mécanisme est causé par les violences masculines et par le formatage misogyne imposé dès le berceau.

Toutes ces conséquences courantes des violences masculines doivent continuer à être expliquées, tant pour remettre culpabilité et honte entièrement dans le camp des coupables, que pour permettre aux filles et aux femmes de se reconnecter à elles-mêmes. Nous pourrions ainsi faire la distinction entre les comportements imposés par une très grave blessure et les désirs libres, éclairés, cohérents quant à eux avec notre dignité et notre émancipation.

L'intériorisation de la lesbophobie

Les violences anti-lesbianisme affectent toutes les filles et les femmes et nous font intégrer la lesbophobie. La lesbophobie intériorisée consiste à banaliser ces actes de haine voire à les considérer comme normaux, à minimiser leurs conséquences.

Dans une société patriarcale, par définition anti-lesbiennes, nous nous heurtons à de nombreuses injustices : que ce soit en famille, à l'école ou au travail, dans l'espace public, à travers le

14. Graham D. L. R., Rawlings E. I. & Rigsby R. K., *Loving to Survive : Sexual Terror, Men's Violence, and Women's lives*, Paperback, 1995. « Nous croyons que tant que les hommes n'auront pas cessé de terroriser les femmes — et que le souvenir de ces violences n'aura pas disparu de la mémoire collective des femmes — nous ne pourrions pas savoir si l'amour des femmes pour les hommes et l'hétérosexualité des femmes sont autre chose que des stratégies de survie expliquées par le syndrome de Stockholm. Nous nous référons à cette théorie de la psychologie actuelle des femmes comme théorie du syndrome de Stockholm sociétal. » (trad. Claire Fougerol).

prisme des religions ou le regard des autres. Cette haine contre les lesbiennes peut provoquer des comportements violents spécifiquement à notre encontre : discriminations, exclusion, refus de la non-mixité, voire violences verbales ou physiques.

Dans l'enfance, notre entourage disait que nous n'étions pas vraiment des femmes mais plutôt « des garçons manqués » ; que nous étions « différentes » par rapport à l'image sociétale de « la femme ». Nous n'étions ni une femme, ni un homme ; nous n'étions « rien » en somme pour cette société.

Nos attirances affectives et sexuelles étant niées ou apparentées à de la pornographie, cela nous pousse à nous détester en tant que lesbiennes et même à refuser le mot « lesbienne ».

Ce mot n'est que très peu utilisé pour définir les femmes écrivains, artistes, scientifiques, politiques etc. qui contribuent à notre histoire. Enfant, adolescentes nous n'avons pu trouver que très rarement une image positive du lesbianisme qui nous aurait aidé à nous définir, à nous construire socialement.

Le rejet du lesbianisme est un frein à l'affirmation de soi. Selon l'enquête ¹⁵ consacrée à la visibilité des lesbiennes et à la lesbophobie publiée par SOS Homophobie en 2015, de nombreuses lesbiennes craignent d'être reconnues comme telles. Certaines disent : « je ne suis pas lesbienne, je l'aime elle » ou « je suis en couple avec une femme en ce moment, parce que c'est elle, si nous devons nous séparer, je serai à nouveau avec un homme ».

Dans une société hétéronormée où la lesbianité est trop souvent invisibilisée par le peu de représentativité et lorsque être lesbienne est dangereux, nous avons des difficultés à nous identifier et nous accepter comme telles. Beaucoup d'entre nous sont obligées de vivre dans la clandestinité. Pour s'affirmer comme lesbiennes, nous avons toutes dû apprendre à résister à ces contraintes.

15. SOS Homophobie (mars 2015). Enquête sur la lesbophobie.

La pluralité des parcours lesbiens

Nous, lesbiennes, avons eu très peu de modèles auxquels nous identifier dans nos parcours de vie. Comme l'explique Natacha Chetcuti dans son étude *Se dire lesbienne* publiée en 2010, « le sentiment d'anormalité éprouvé se trouve renforcé par le manque d'identifications reconnaissables de l'homosexualité féminine, les seules disponibles faisant référence à l'homosexualité masculine ».

Natacha Chetcuti identifie dans cette étude trois types de parcours lesbiens reflétant les différentes constructions des sexualités des femmes lesbiennes, qui ont pu intervenir à différents âges de la vie :

- Le parcours « exclusif » concerne les femmes qui n'ont eu des rapports sexuels qu'avec d'autres femmes. Cette catégorie est la plus rare, compte tenu des contraintes à l'hétérosexualité ;

- Le parcours « simultané » concerne les femmes qui ont commencé leur vie sexuelle en ayant des relations avec des hommes et avec des femmes, avant de n'avoir plus que des relations avec des femmes ;

- Le parcours « progressif » concerne les femmes qui ont commencé leur vie sexuelle avec des hommes uniquement. Ces relations plus ou moins longues ont construit leurs parcours hétérosexuels, avant que ces femmes aient ponctuellement, majoritairement ou exclusivement des relations lesbiennes le reste de leur vie. Ce type de trajectoire est majoritaire dans l'enquête.

Ainsi, contrairement à l'idée reçue selon laquelle l'orientation sexuelle serait nécessairement fixée une fois pour toutes à l'adolescence, la majorité des lesbiennes ne la découvrent pas dès leur entrée dans la sexualité, et beaucoup ont commencé à se reconnaître comme telles après avoir eu des relations hétérosexuelles. Les témoignages qui composent notre livre le confirment : peu d'entre nous savaient qu'elles étaient amoureusement et sexuellement attirées par des femmes à leur entrée dans la sexualité. La plupart

d'entre nous ont vécu, dans un premier temps, des relations hétérosexuelles. Certaines femmes qui témoignent ici ont toujours eu des relations lesbiennes, alors que d'autres ont découvert leur lesbianisme bien plus tard. Enfin, certaines ont pris la décision politique de « devenir lesbiennes ». Nous avons eu envie de montrer l'immense diversité des parcours des lesbiennes, de nous rendre visibles au travers de nos histoires uniques mais semblables au fond, nos vies que nous avons voulu lesbiennes.

Nous avons toutes dû apprendre à résister aux contraintes à l'hétérosexualité pour nous affirmer lesbiennes. Et le féminisme a été un allié précieux dans cette résistance.

En tant que féministes mobilisées pour éradiquer l'oppression masculine qui empoisonne nos quotidiens, notre analyse des rapports sociaux, notre perception du sensé et de l'absurde, du naturel et de l'induit, nos émotions, sentiments, sensations et désirs peuvent radicalement changer.

Nous apprenons à nous solidariser les unes avec les autres et à nous libérer de l'emprise structurelle des hommes dans nos consciences. Nous découvrons que nous pouvons percevoir nos corps (nos poils, nos vulves, nos clitoris...) que l'on nous a conditionné à mépriser, avec tendresse puis avec fierté, là où la honte et le morcellement avaient pu nous sembler naturels et immuables.

Cela change notre relation à nous-mêmes et aux autres femmes. Nous découvrons, en particulier dans des espaces réservés aux échanges entre femmes sur nos problématiques d'opprimées, des connexions intellectuelles et émotionnelles d'une profondeur inédite. Cela nous donne les capacités et l'envie de donner la priorité aux femmes dans nos vies, dans la sphère amoureuse comme dans la sphère amicale.

Pour celles d'entre nous qui se réclament du lesbianisme politique, un concept théorisé par les féministes des années 70, le lesbianisme devient un acte de résistance contre l'hétérosexualité obli-

gatoire, une stratégie politique assumée. En prenant la décision de ne relationner qu'avec des femmes, nous démontrons qu'il est possible d'établir une résistance à l'hétérosexualité, outil principal de la domination masculine, en refusant d'entretenir des relations intimes avec les hommes.

Choisir de n'avoir des relations affectives et sexuelles qu'avec des femmes, choisir le lesbianisme, est une décision politique qui va à l'encontre des attentes de la société patriarcale. En cela, ce choix est stratégique et éclairé, il est le fruit d'une déconstruction féministe, en opposition avec les choix misogynes qui sont habituellement présentés aux femmes comme ceux de se maquiller ou de s'épiler, qui sont en réalité des contraintes allant à l'encontre de nos intérêts et servant ceux des hommes. C'est un choix politique que l'on fait pour soi-même et qui est fondé sur un désir de liberté et d'égalité. C'est un choix conscient et émancipateur, une façon de résister au patriarcat et à l'appropriation des femmes par les hommes.

Le lesbianisme politique est le fruit d'un cheminement, d'une déconstruction et d'une conscientisation personnelles et collectives, absolument subversives, qui permettent de s'épanouir.

Le lesbianisme politique, une histoire féministe

« Qu'est ce qu'une lesbienne ? Une lesbienne est la rage de toutes les femmes condensée jusqu'au point d'explosion. »

Comme l'illustre magnifiquement l'introduction du manifeste *La femme identifiée femme* par les Radicalesbians¹⁶, les lesbiennes ont joué un rôle important dans les mouvements de libération des femmes dans les années 1970. Cependant, leur activisme et leurs contributions théoriques ont depuis été largement invisibilisées. Aux Etats-Unis, puis en Europe, les lesbiennes ont développé une perspective féministe spécifique, que l'on a nommé le « féminisme

16. « The Woman-Identified Woman » est un manifeste écrit en 1970 par les Radicalesbians, un collectif de lesbiennes féministes radicales américaines. Ce texte est considéré comme un tournant dans l'histoire du féminisme radical et l'un des documents fondateurs du féminisme lesbien.

lesbien » : l'hétérosexualité est pour elles l'institution politique sur laquelle repose le patriarcat, une institution qui permet et organise l'appropriation des femmes par les hommes (dans la sexualité, le travail domestique, la reproduction et le soin accordés aux enfant.e.s et aux hommes). Cette critique de l'hétérosexualité a entraîné la pratique politique du séparatisme, qui consiste à se séparer des hommes, physiquement et mentalement, pour vivre une vie en non-mixité choisie avec d'autres femmes. Dans les années 1970, des centaines de femmes ont étendu le séparatisme à leur vie affective et sexuelle, quittant leurs compagnons. Certaines ont dans le même temps tissé des relations amoureuses avec d'autres femmes. Les relations lesbiennes, nourries par la mise en pratique dans la vie des militantes de leurs idées féministes qui placent au cœur de leurs préoccupations l'égalité et la bienveillance, ont été vécues pour la première fois comme étant libératrices. Cette façon de concevoir le lesbianisme, un lesbianisme politique et émancipateur, était une révolution dans une société qui considérait l'homosexualité comme une maladie, une perversion sexuelle, un stigmat qui conduisait à l'exclusion. Le lesbianisme n'était plus seulement une pratique sexuelle, il devenait un acte politique.

Pendant qu'Adrienne Rich écrivait sur la contrainte à l'hétérosexualité, Ti-Grace Atkinson et Sheila Jeffreys ont co-développé dès les années 1970 le concept de lesbianisme politique. Leurs analyses apportent des éclairages complémentaires sur les mécanismes oppressifs qui expliquent ces diverses trajectoires de lesbiennes.

Rapidement, néanmoins, des scissions sont apparues. L'idée selon laquelle « le féminisme est la théorie, le lesbianisme la pratique » a créé de vifs débats, à juste titre, dont les journaux de l'époque témoignent.

Un exemple célèbre est la revue « Questions Féministes » dont le comité de rédaction fit scission en 1980 suite à des dissensions sur le sujet. Dans les années 1980 et 1990, les lesbiennes se sont

éloignées des mouvements féministes, et se sont concentrées sur la création de lieux (bars, cafés associatifs, maisons des femmes, archives lesbiennes...), d'évènements (festivals de cinéma lesbien...) et de journaux et magazines lesbiens. Avec cet éloignement entre activisme féministe et activisme lesbien, le lien entre féminisme et lesbianisme s'est affaibli et le lesbianisme politique a perdu en visibilité.

Cependant, depuis quelques années, de nouvelles militantes féministes redécouvrent l'histoire des lesbiennes féministes des années 70 et s'emparent de leur immense travail théorique pour, à leur tour, l'appliquer à leurs vies. Les nouvelles générations, réalisant que le mythe de « l'égalité déjà là » avec lequel elles ont grandi est une énorme arnaque, trouvent, dans l'exemple des pionnières lesbiennes féministes, un outil d'émancipation fabuleux. Dans une société où les femmes semblent condamnées à être dominées par les hommes jusque dans leurs relations intimes, l'idée que l'on peut y échapper en refusant de relationner avec des hommes et en construisant des relations égalitaires avec des femmes, est un intense soulagement.

La critique féministe de l'hétérosexualité, qui avait servi de terreau au développement de la possibilité lesbienne chez les femmes, continue ainsi de se transmettre. Le lesbianisme politique est intrinsèquement lié à la pensée et à la lutte féministe : il est une décision prise sur la base d'une conscience de l'oppression des femmes par les hommes. Lorsque les mouvements féministes prennent de l'ampleur, lorsque des espaces existent pour se retrouver entre femmes, le lesbianisme politique se développe. Nous espérons que ce livre rendra visible le lesbianisme politique tel qu'il existe aujourd'hui en France et en Europe, à travers les témoignages et les parcours de celles qui, parmi nous, s'en réclament.

La force de l'existence lesbienne

Comme des amazones d'hier, nous lesbiennes d'aujourd'hui reportons « toutes nos forces créatrices, intellectuelles et affectives » vers notre peuple de femmes¹⁷. Ti-Grace Atkinson considère le lesbianisme bien au-delà d'une relation amoureuse entre deux femmes. C'est une posture politique subversive entre femmes qui s'associent contre l'oppression et malgré la destruction de la sororité, c'est « l'engagement volontaire et total d'une femme envers les autres membres de sa classe ».

En temps que lesbiennes, le féminisme nous permet de conserver notre enthousiasme malgré les violences anti-lesbiennes. Les théories féministes nous donnent des outils face à l'impuissance propagée par la stratégie des agresseurs, et déminent la mise en séparation des femmes entre elles et d'avec elles-mêmes.

Dans *The Lesbian Revolution*, Sheila Jeffreys documente l'apport essentiel des lesbiennes dans le mouvement de libération des femmes. Elles sont actives aussi bien dans la création de ressources pour s'opposer aux violences masculines (refuges pour femmes victimes, cercles de paroles non-mixtes, groupes contre l'inceste...) que pour l'enrichissement d'une culture féministe lesbienne. Elles créent des librairies et des maisons d'édition, écrivent de nombreuses œuvres (livres, poésie, BD, musique, films, séries...), se réapproprient même la langue. Monique Wittig dira : « il nous faut, dans un monde où nous n'existons que passées sous silence, au propre dans la réalité sociale, au figuré dans les livres (..), nous constituer nous-mêmes, sortir de nulle part, être nos propres légendes dans notre vie même »¹⁸.

La construction de l'identité lesbienne est souvent facilitée par l'accès à ce mariage lesbien. Plusieurs de nos témoignages évoquent des références culturelles comme premier contact du

17. AHLA (Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui), vol. I, N°1 (juin 1982).

18. Avant-note à *La Passion* de Djuna Barnes (juin 1989).

fait lesbien. De nombreuses plateformes recensent la pluralité des propositions évoquant des personnages ou couples lesbiens réels ou supposés. Cette culture de niche, principalement accessible en ligne commence à être disponible dans les bibliothèques et médiathèques. Des personnalités publiques affirmant voire revendiquant leur homosexualité augmentent sa visibilité. Cependant, les représentations bien que plus présentes et plus accessibles demeurent encore peu nombreuses et manquent de diversité.

La participation à des événements, des groupes de rencontres sont des espaces privilégiés pour partager notre réalité à être au monde en tant que lesbienne. Ces espaces et lieux, bien que trop rares, permettent de transformer l'isolement en sentiment d'appartenance. Nous pouvons nous permettre de ressentir de la joie à nous reconnaître lesbienne ! Nous avons le pouvoir de participer, écouter, créer et célébrer notre lesbianité ! « Cet amour des femmes, c'est la terre dans laquelle ma vie est enracinée » dit Andrea Dworkin dans *Fierté Lesbienne*¹⁹ en 1975.

L'impact de toutes ces femmes courageuses qui ont risqué leur sécurité pour organiser des espaces pour nous et faire témoignage de leur existence lesbienne est immense encore actuellement. Nous avons à notre tour souhaité apporter par ce livre, notre contribution à cette toile précieuse qui se tisse entre nous et entre les générations.

Cet avant-propos a été élaboré de façon collective par les militantes membres d'Osez le Féminisme !, tandis que les témoignages reflètent les divers points de vue des autrices. Chaque témoignage est l'expression d'une voix et d'un parcours singulier.

La publication du livre a été rendue possible par une campagne de financement participatif à laquelle plus de 500 personnes ont participé. Nous vous en remercions chaleureusement.

19. Texte paru dans le recueil *Souvenez-vous, Résistez, Ne cédez pas*, Andrea Dworkin, Editions Syllepse, 2017.

Nous espérons qu'il touchera de nombreuses lectrices et qu'il pourra apporter à d'autres femmes, lesbiennes ou non, ce que l'écrire nous a apporté. Nous espérons aussi qu'il pourra donner envie à d'autres lesbiennes féministes d'écrire et de partager leurs récits... d'où les pages blanches que nous avons laissées à la fin du livre : elles sont pour vous !

Bonne lecture !

A propos des Editions Also :

On diffuse des brochures qu'on trouve pertinentes. On serait contentes de discuter avec toi. Si tu as envie de nous faire des retours, si tu veux échanger avec nous ou que tu cherches une brochure, contacte nous par mail :

editionalso@riseup.net

Pour retrouver toutes nos brochures, clique sur le lien dans notre bio twitter :

[@EditionsALSO](https://twitter.com/EditionsALSO)